

M O H R

MANFRED MOHR

Cimaise Bonaparte

58, rue Bonaparte

30 mai — 29 juin 1968

Paris - 6 326.89.53

weiss

weiss

weiss

weiss

weiss

weiss

weiss

t

ist

t ist

it ist

eit ist

eit ist

eit ist

eit ist

s

scr

schw

schw

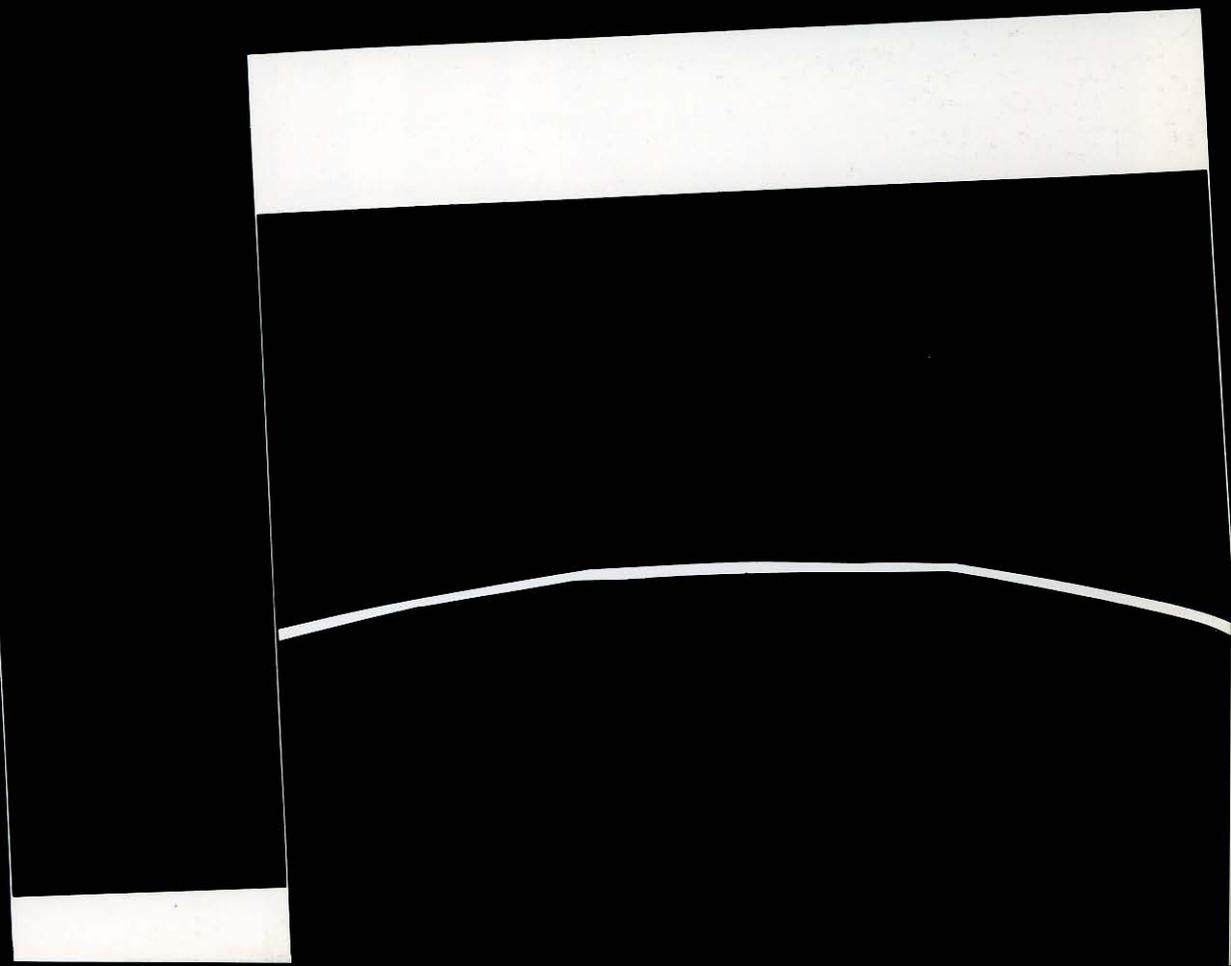
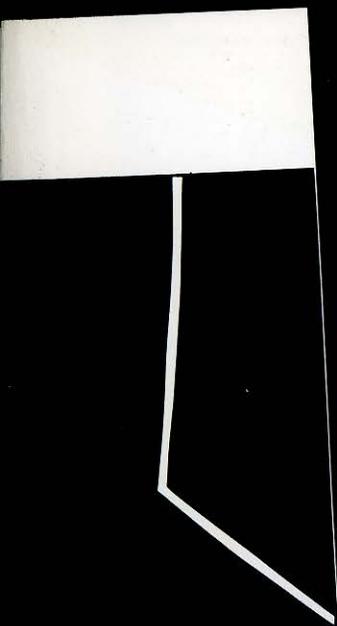
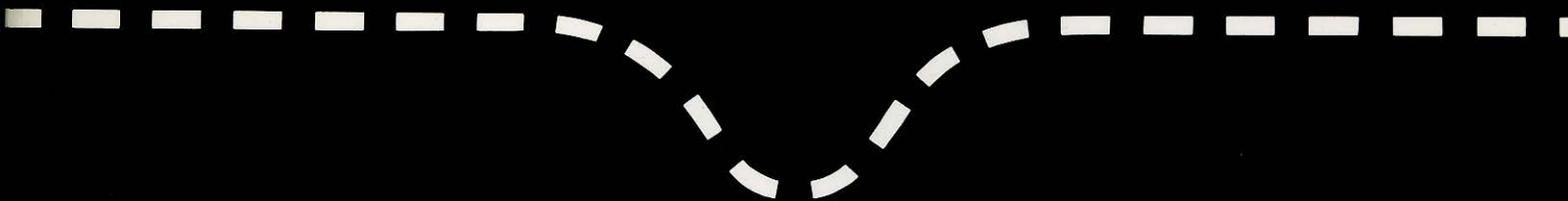
schwar

schwar

schwar

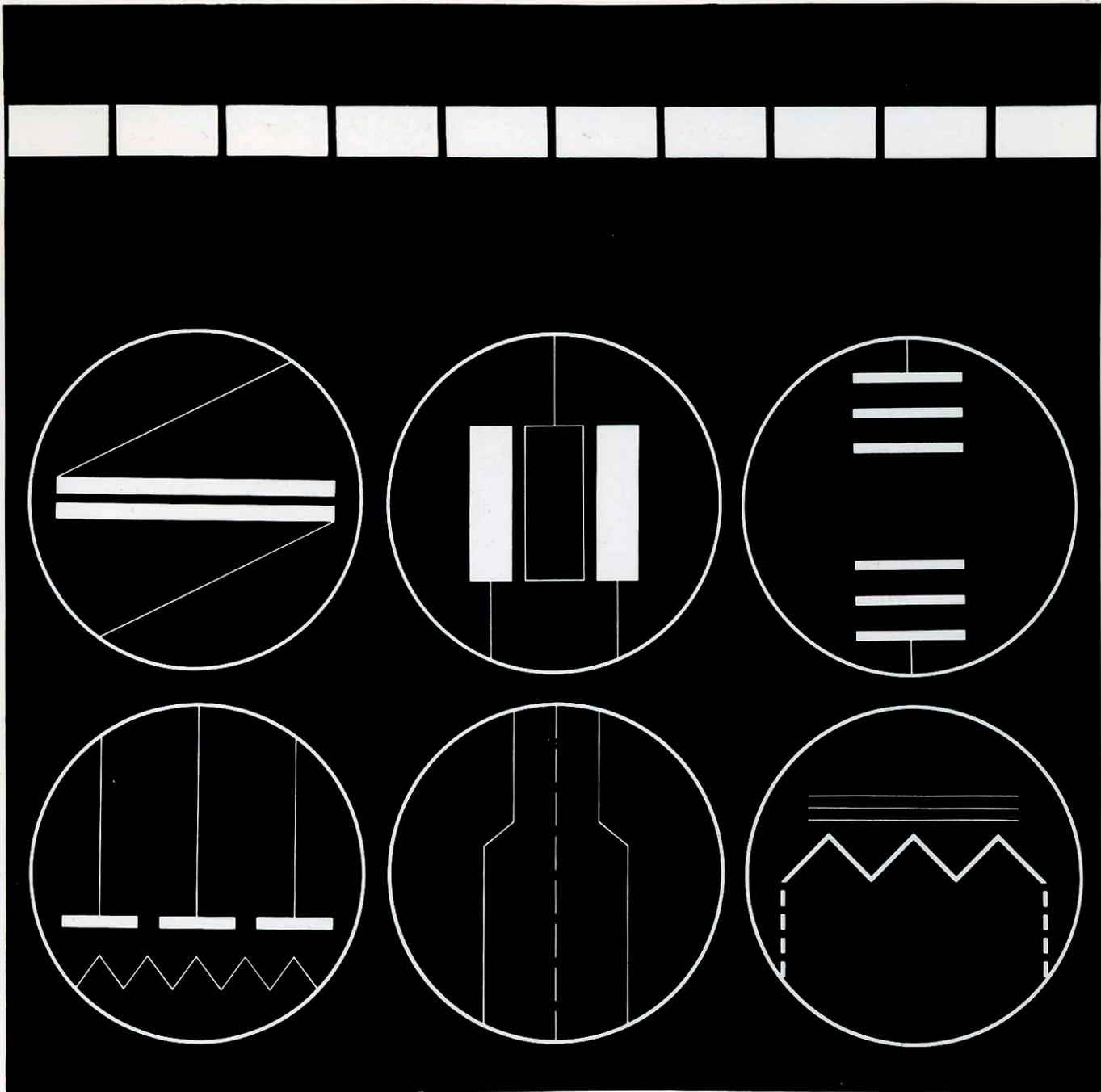
schwar

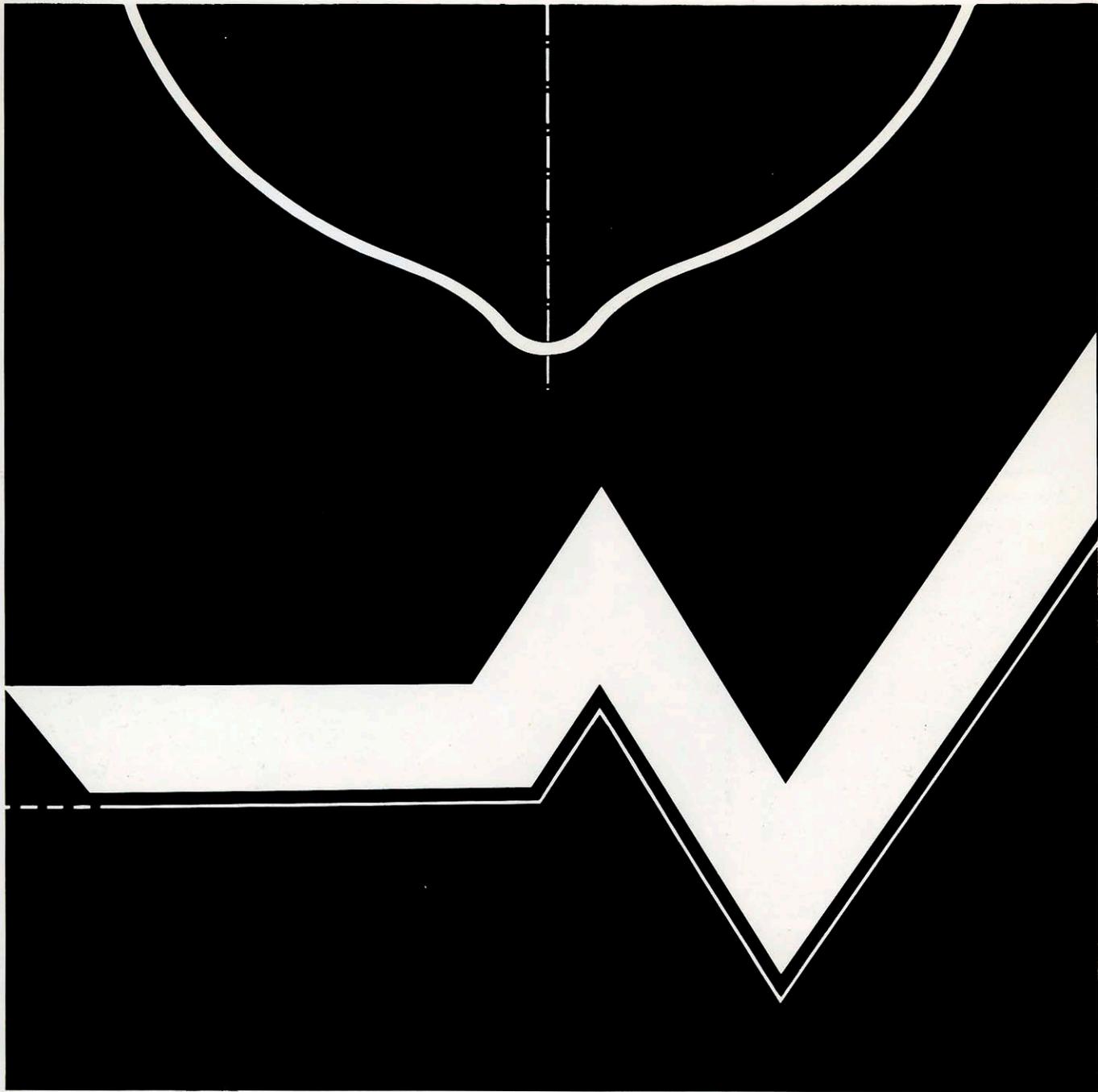
schwar



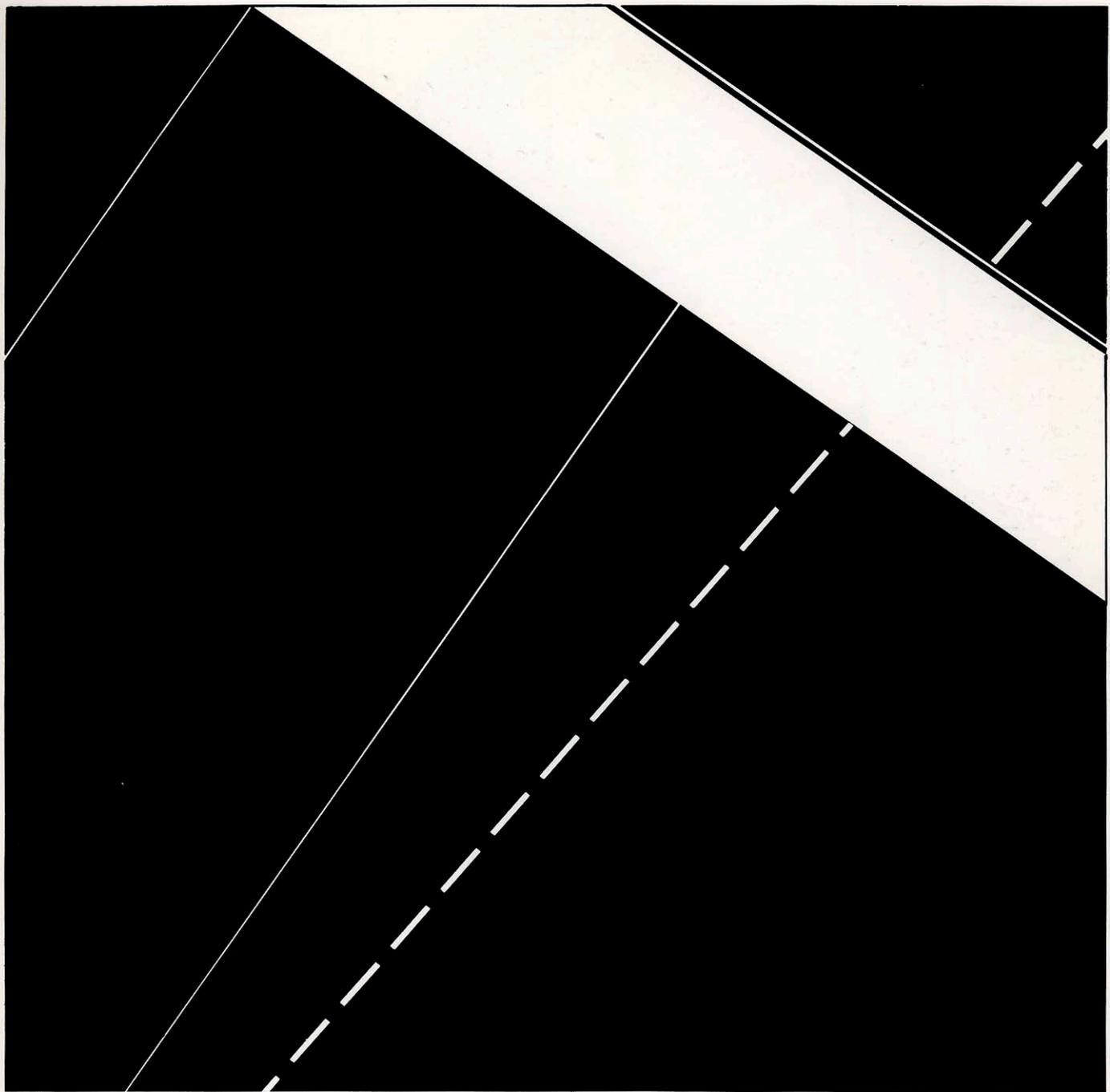
Ce que Manfred Mohr nous propose n'est certainement pas le dernier état de la panoplie pour artistes bricoleurs en électronique, ni même la tentative d'établir un alphabet de signes à partir de conventions schématiques. Si cette peinture prend place dans l'épidémie technologique qui déferle sur l'Europe occidentale ce n'est ni comme un constat, ni comme une adaptation des données, mais plutôt comme un dépassement du signe, une recherche de la zone de sensibilisation nouvelle qui place l'homme en face d'un univers dont la froideur apparente cache une infinité de mondes possibles, de subtiles relations, des sollicitations imperceptibles. La clé de cette attirance que Manfred Mohr avoue pour le monde des schémas électroniques réside peut-être dans son inclination pour la musique sérielle, et surtout pour le système binaire dont la simple alternative permet de construire de complexes édifices mentaux. L'étude tant soit peu approfondie du vocabulaire qu'établit le peintre, montre clairement qu'il ne se réfère à aucune convention fixe, à aucun symbole convenu, mais crée, à l'intérieur du système, un dynamisme, une évolution aux infinies transformations. C'est par ce biais qu'une certaine temporalité s'introduit dans cet inventaire en devenir qui épouse l'inertie des signes pour leur donner une vie impromptue et imprévisible. C'est ce qui débarrasse la peinture de Mohr des aspects les plus contraignants du géométrisme et en fait un événement vivant, placé en contrepoint des forces sur lesquelles nous essayons tous les jours d'assurer notre emprise.

Gérald Gassiot-Talabot

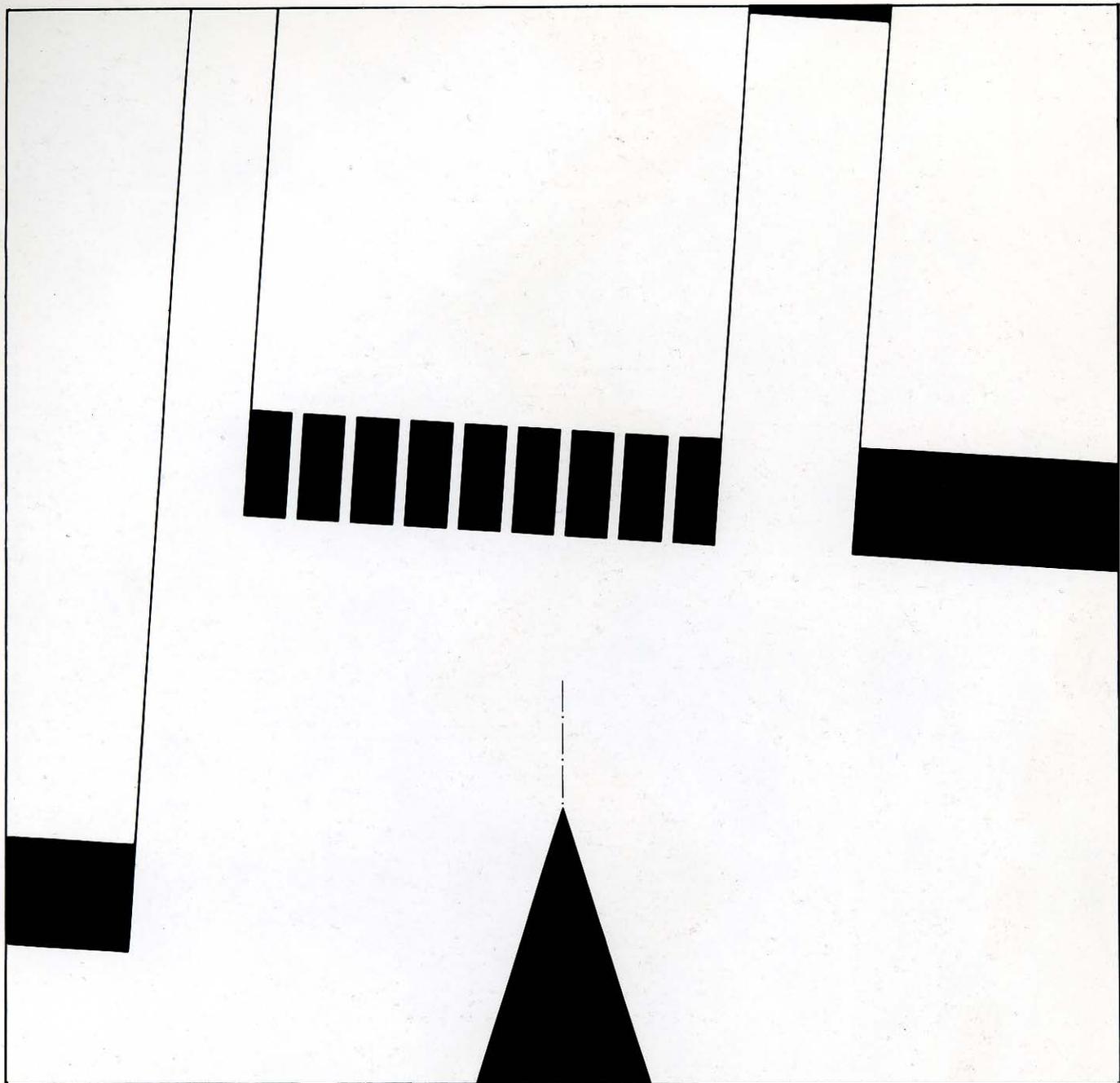




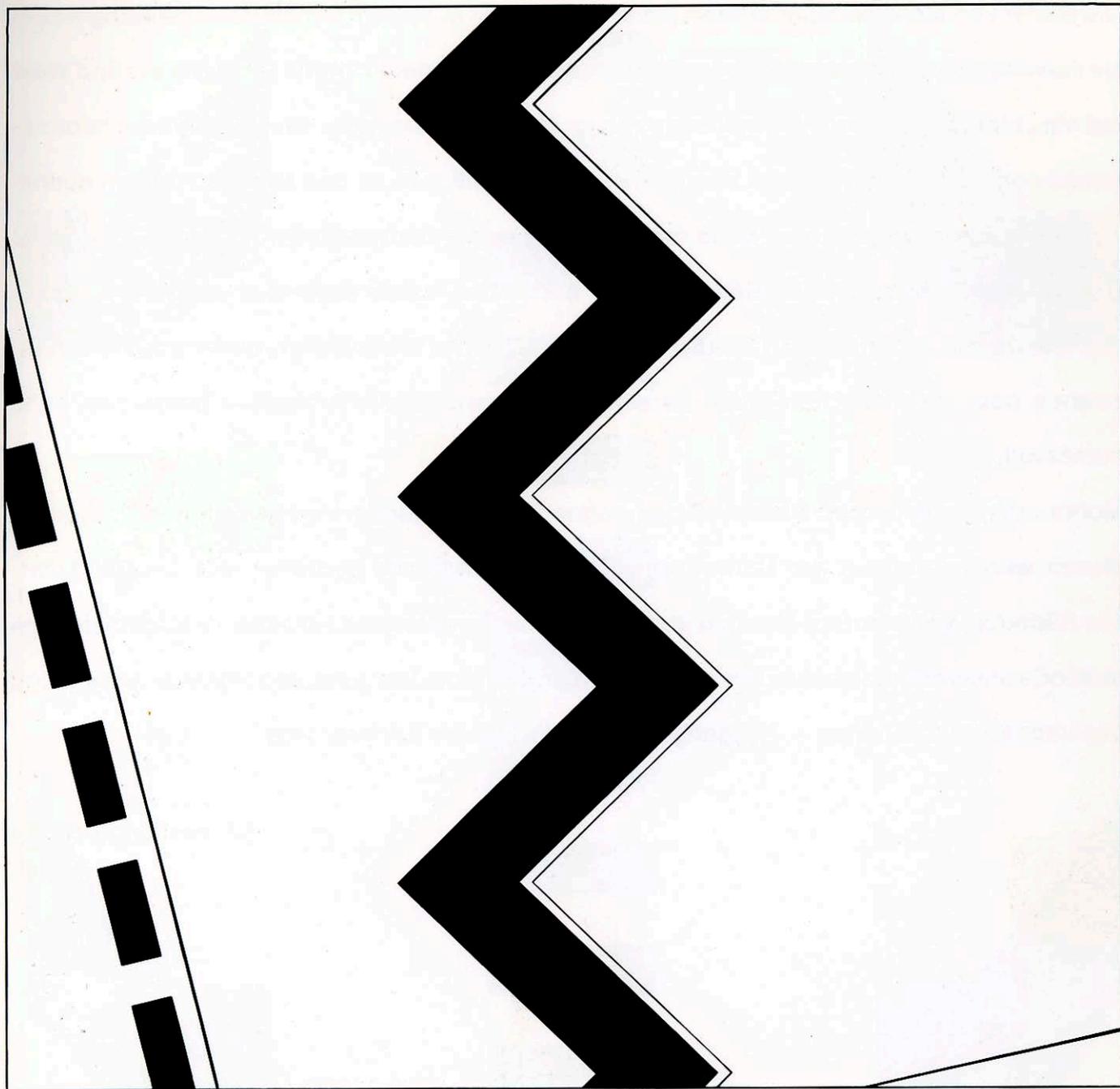
«EDDA» Acrylique 100 x 100 cm (Photo: Augenstein, Pforzheim)



«44+» Acrylique 100 x 100 cm (Photo: Augenstein, Pforzheim)



«WEDNESDAY CODE SUPPLY II» Acrylique 130 x 130 cm (Photo: Paul Facchetti, Paris)



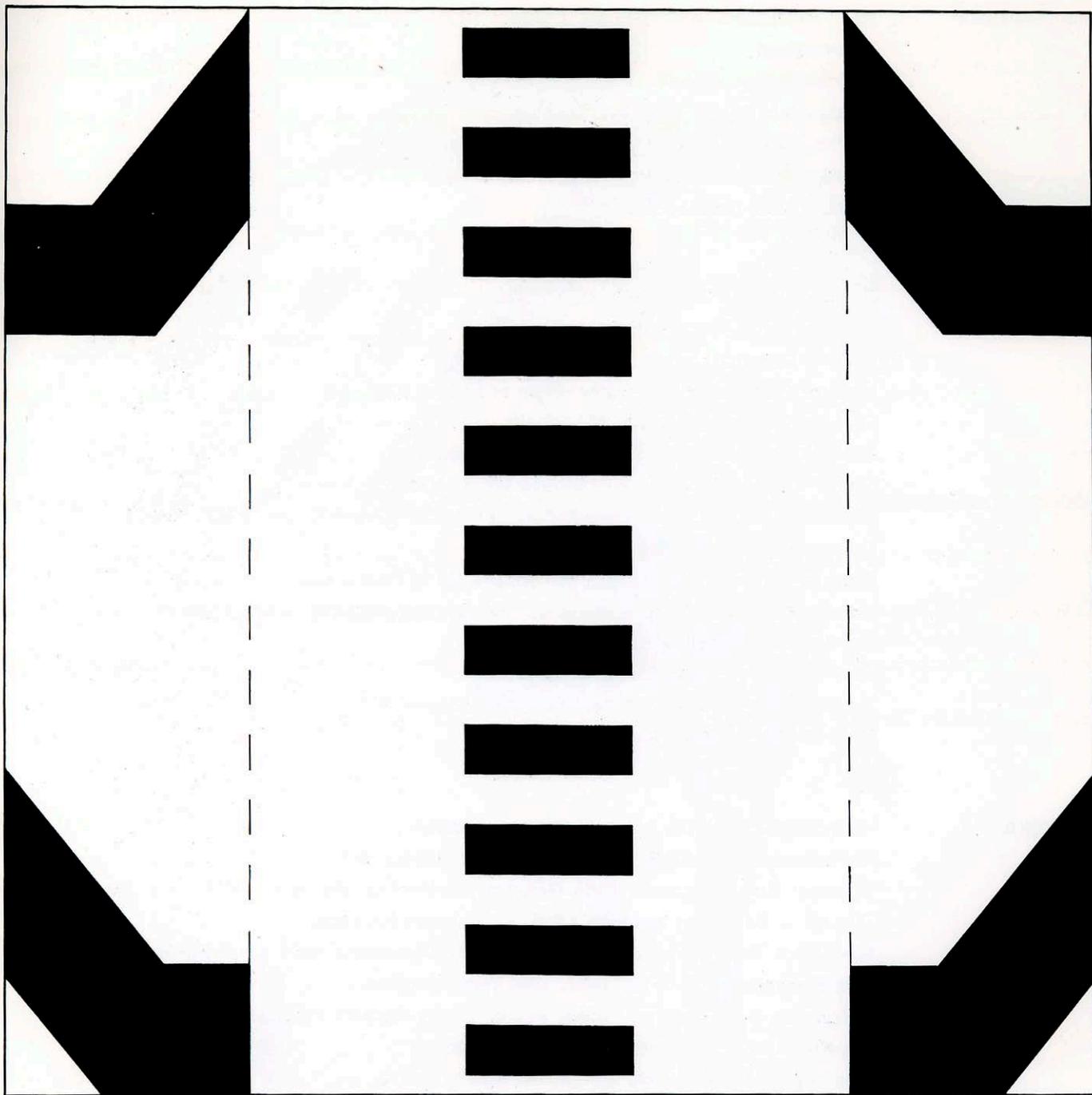
«RECEPTION DES GAMMES GO» Acrylique 130x130 cm (Photo: Paul Facchetti, Paris)

Die Bilder von Manfred Mohr weisen keine Farben auf. In seinem Denkkontext wären sie Auswege für nicht genau Definiertes. Hingegen deutet der Kontrast von Schwarz und Weiß auf ein „binäres System“ hin, welches sich aus Mohrs jahrelangem Interesse für die Informationstheorie entwickelt hat. So sind Schwarz und Weiß, wie Ja und Nein die beiden diametralen Informationen, die nach einer radikalen, logischen Deduktion übrig bleiben.

Der Wille zur Konstruktion ist stärker, als der zum Zufall, daher überwiegt das Zeichnerische das Malerische. Mohr evoziert Straßensignale, elektrische Wellenlinien, elektronische Schaltzeichen oder magnetische Felder. Er erzählt mit technischem Arsenal – überlegen, kühl, humorvoll.

Mohrs suprematistischen Abstraktionen gehen freie, fliegende Improvisationen voraus. In diesen werden die aus der Umwelt empfangenen Eindrücke geordnet und unmodifiziert. Die Bildtafeln von Manfred Mohr stellen ästhetische Paraphrasen zur exakten Organisationsmethode unserer automatisierten Zivilisation dar. Sie sind, wie jene, voll transitorischem und evolutionärem Charakter – Ausgangspunkte, noch keine Endprodukte.

Dr. Wolfgang Sauré



«TOLERANCE DE $\pm F$ » Acrylique 130 x 130 cm (Photo: G. Meyer, Pforzheim)

Manfred Mohr

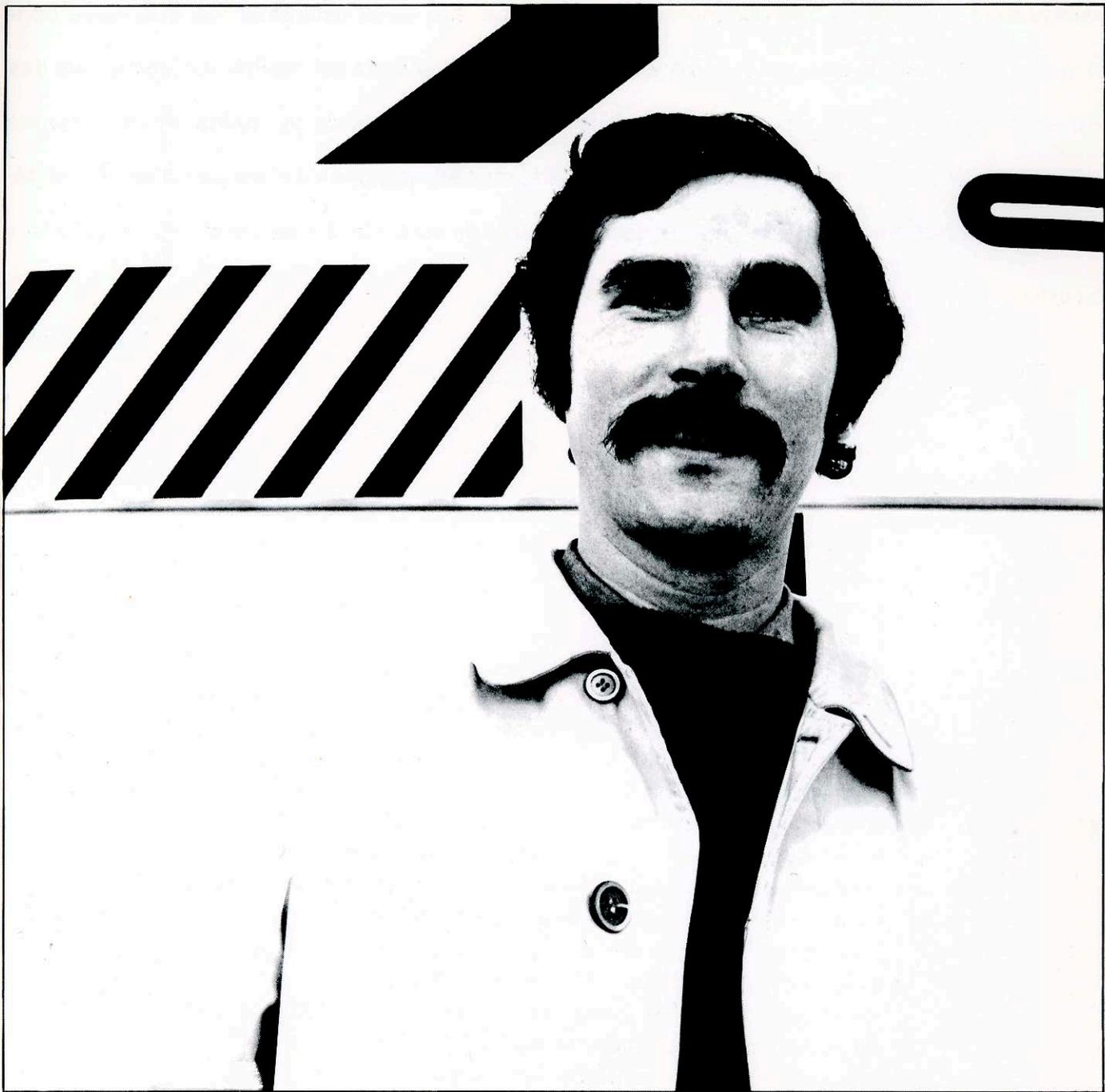
Né à Pforzheim (Allemagne), le 8 juin 1938
Gymnasium
Apprentissage en orfèvrerie
Etudes à la Kunst- und Werkschule Pforzheim
1. Prix d'Art de la ville de Pforzheim 1962
Etudes de la musique (sax. tenor, hautbois)
Depuis 1963, réside à Paris

Expositions

Salón de Mayo, Barcelona 1963 – 67
Reuchlinhaus Pforzheim 1963
Galerie Degrau, Lisboa 1965
Galerie Paul Facchetti, Paris «Noir et Blanc» 1965–66
Galerie Margarete Lauter, Mannheim „Divergenzen 66“
Sélectionné pour le Prix Arnys, Paris 1966
Salon «Comparaisons 1967» Musée d'Art Moderne, Paris
Staatliche Kunsthalle Baden-Baden, „Freunde Junger Kunst“ 1967, 1968
Concordancia De Artes, Madrid 1967
Galerie René Davies, Paris 1. Inventaire de la Poesie élémentaire 1967
Kunstpreis der Jugend „Grafik 67“ Kunsthalle Bochum und Mannheim
Kunstverein Pforzheim 1968
Galerie Cimaise Bonaparte, Paris 1968
1. Biennale Internationale de l'Estampe, Musée d'Art Moderne, Paris 1968
Galerie Krebs, Bern „Multiples“ 1968

Bibliographie

«Information»: juillet 1963. Une reproduction.
Kulturbericht des SDR.: 30. juin 1963 par Gregor Witt.
«Fichas» Soc. Cooperativa de Gravadores Portugeses: août 1965. Une reproduction.
«Mardi – Samedi»: octobre 1965. Cinq reproductions.
New York Times International Edition: 28. decembre 1965. Une reproduction.
Das Kunstwerk: 7–8 XX 1967. Une reproduction.
Catalogue der Freunde Junger Kunst, Baden-Baden: 1968. Une reproduction.
Die Kunst und das schöne Heim: avril 1968.
Une reproduction, texte de Dr. Wolfgang Sauré.



(Photo: G. Wehrmann, Pforzheim)

«Nous ne connaissons que ce que nous faisons, ce que nous réalisons, ce que nous construisons; et tout ce que nous faisons, que nous construisons est réalité. J'appelle cela des «images» qui sont, non pas comme le veut Platon, des reflets de la réalité, mais la réalité elle-même, étant entendu qu'au-delà de la réalité de ces «images» il n'est pas d'autre réalité, si ce n'est la réalité des autres images que nous créons au fur et à mesure de notre activité.»

Naum Gabo

